

Comienza un año nuevo

LARA N° 02

ABRIL 2007

EDITORIAL

Aujourd'hui est une date particulièrement significative pour nous qui faisons partie de l'Association Cuna Amistad Peruano Francesa. Aujourd'hui j'ai l'honneur de souhaiter la bienvenue au premier numéro de la Revista, « Unidos por los niños », qui sera à partir de maintenant un moyen d'être plus unis et de partager nos inquiétudes et nos projets.

Les pages de notre revue sont ouvertes à la collaboration des enseignants, des étudiants, des parents d'élèves et des amis, sans autres limites que celles que lui impose son but qui est de contribuer au processus de formation de nos enfants, c'est-à-dire à leur éducation, qui est la plus haute et la plus noble de nos préoccupations.

La Revista naît du besoin de communiquer. Notre institution a été fondée le 7 janvier 1985 et héberge plus de 300 enfants, depuis les bébés jusqu'aux enfants des premières classes du primaire, sur ses deux sites, celui du 103 rue Carlos Llosa (centre ville) appelé Cuna Amistad Peruano Francesa et celui du E-15 du quartier Lara à Socabaya appelé Galo Peruano, là où nous exerçons.

Il est important de souligner le rôle important joué par l'Association CRECHE D'AREQUIPA, institution bienfaitrice qui prend en charge les dépenses depuis 22 ans.

On ne rappelle jamais trop l'objectif principal de notre institution : la formation intégrale de l'enfant ; c'est pour cette raison qu'à l'Association CAPF nous prenons soin d'offrir un service complet qui comprend la surveillance, l'alimentation, l'éducation, le suivi médico-dentaire et le suivi psychologique.

Pendant toutes ces années nous avons avancé et de nombreux projets se sont faits réalité. Cette année, j'ai la satisfaction d'annoncer le grand succès du Programme « Vacances utiles » que nous avons appliqué pour la première fois grâce à l'appui désintéressé du personnel qui a participé de façon bénévole démontrant sa générosité et sa préoccupation de mieux faire chaque jour.

Le programme « Vacances utiles » a permis à 45 enfants de renforcer leurs connaissances à travers les ateliers de logique mathématique, communication, théâtre, danse, football, volley et travaux manuels éveillant également leurs capacités et leur créativité.

Nous débutons une nouvelle année scolaire en souhaitant la bienvenue spécialement aux enfants du 5^{ème} niveau de l'école primaire. Je remercie les parents qui continuent à nous faire confiance. Nous sommes convaincus d'atteindre les objectifs tracés pour cette nouvelle année et pour tous les niveaux.

Nous serons très heureux si chacun d'entre nous voit la concrétisation des rêves et des espoirs qui nous animent en ce début d'année scolaire 2007.

Ici, chaque élève est reconnu et valorisé en tant que personne et en tant qu'élève. Chacun a sa personnalité mais doit savoir partager avec les autres c'est-à-dire avec ses camarades, ses professeurs et le reste du personnel.

C'est le chemin sur lequel nous allons marcher ensemble dès maintenant en sachant nous accepter nous-mêmes, accepter les autres, en étant affectueux et respectueux et en essayant de mettre à profit les talents que chacun de nous possède.

Pour cela nous essaierons de donner sa place à chaque enfant tout au long de l'année. Nous croyons à notre Projet Educatif, mais ce projet a besoin de l'action de tous les intervenants : élèves, enseignants, personnel des crèches et surtout parents d'élèves pour atteindre l'intérêt (objectif) commun.

Nous avons aussi besoin de l'effort de tous afin ne pas perdre de vue notre objectif et de ne pas exiger plus que ce que chacun est prêt à donner.

Grâce à cette revue de la CAPF une fois de plus je souhaite la bienvenue à ce premier numéro et surtout à l'année scolaire 2007.

*Susana Ramos Guillén,
Directrice*

Contenus

Editorial p.2

Culture, analyse de la réalité péruvienne p.3

Photos p.4

Sciences, projet p.5

Concours, la vie des enfants p.6

Education p.7

Les enfants parlent p. 8

Evénements, anniversaires et expériences p.9

L'entretien du mois, la photo du mois p.10

Sur la route p.11

CULTURE

Analyse de la réalité péruvienne

Une réalité que nous ne pouvons pas occulter

Il y a quelques jours j'ai rencontré un groupe d'anciens camarades d'études. Cette agréable réunion nous a permis de savoir ce que nous étions devenus, de nous souvenir de quelques anecdotes et de nous rappeler les activités que nous avons réalisées à l'Université.

Aujourd'hui, alors que nous sommes tous des professionnels, nous constatons que le rythme de la société s'accélère de plus en plus et que l'économie moderne devient de plus en plus incertaine.

Nous nous sommes alors inquiétés pour nos enfants, pour les nouvelles générations : qu'est-ce qui les attend ? Pourront-ils atteindre leurs objectifs ? Est-ce que l'éducation que nous leur donnons est suffisamment compétitive et de qualité ? Trouveront-ils du travail ? Bénéficieront-ils d'une assurance santé ? Les droits de l'homme seront-ils respectés ?

Si nous analysons la situation actuelle du Pérou, il est alarmant de trouver un pays où règne le chômage où, plus de 61,1% de Péruviens considèrent que la situation actuelle de l'emploi est très mauvaise et où une autre majorité pense que d'ici un an ce panorama sera identique voir pire parce qu'il n'y a pas d'investissements, pas de politique adéquate qui créerait des postes de travail. A cela ajoutons que la majorité des Péruviens en situation d'emploi sont très mal payés, que 14 millions ne bénéficient d'aucune sorte d'assurance santé et que 9 millions vivent en situation de pauvreté ou d'extrême pauvreté.



Nous ne pouvons pas non plus ignorer l'actuelle violation des droits de l'homme spécifiquement dans le cas des enfants, êtres particulièrement vulnérables, qui dans l'actualité souffrent de viols et d'agressions sexuelles et que dans 20% des cas enregistrés l'agresseur est un membre de la famille.

Cela changera-t-il dans l'avenir ?

En parlant d'une éducation de qualité, celle-ci est-elle possible quand on sait que le gouvernement péruvien lui consacre un pauvre 3% du budget de la Nation alors que le Chili et l'Argentine investissent respectivement 8% et 6% ? Or l'éducation est la clé du développement des peuples et la seule manière de s'éloigner de l'ignorance.

Faisant partie intégrante de cette société il ne nous reste qu'à donner le meilleur de nous-mêmes pour construire un Pérou au futur plein d'espoir pour les nouvelles générations.

Mary Alcanzar Castillo

SCIENCES PROJETS ET STRATEGIES

Ecole d'été « L'atelier Galo Peruano 2007 »

BESOINS

L'école est un groupe humain et un groupe de travail où les élèves doivent se sentir accueillis, être partie prenante et en même temps être stimulés pour évoluer et se sentir quelqu'un. Le groupe scolaire est une réunion de personnes, pas une somme d'individus ; c'est le cadre des apprentissages formels.

La finalité de l'école d'été, « L'atelier Galo Peruano 2007 », est centrée sur les élèves ; c'est un défi qui offre à l'enfant un espace de soutien à sa formation intellectuelle et au développement de sa sensibilité.



L'une des raisons de l'école d'été est le développement de la personne à travers l'apprentissage. Mais apprendre quoi ? Impossible de restreindre la mission de l'école à la transmission des apprentissages, à des contenus de matières complexes qui nécessitent une programmation systématique ; sa mission est surtout de développer un programme et ses contenus, à travers des activités artistiques durant la période des vacances. Le travail se fait dans des ateliers flexibles et multiples qui attirent et captivent l'enfant qui aime ce qu'il réalise.

OBJECTIFS

1. Obtenir un progrès significatif des apprentissages au niveau de la lecture compréhensive et de la pensée logique en mathématiques.
2. Socialiser les enfants au sein d'ateliers développant leur sensibilité artistique et motrice.
3. Concerner des enfants en période de vacances pour leur permettre d'optimiser ce temps libre de manière divertissante.

Ce projet a duré un mois entre janvier et février et a touché 45 enfants. Nous avons pu compter sur la participation désintéressée des professeurs de notre établissement :

Atelier de mathématiques récréatives avec Marianela Márquez (coordinatrice du projet). Merci Marianela !

Atelier de production de textes créatifs, atelier de dessin et peinture avec Mary Alcazar. Merci Mary !

Atelier de volley, foot, théâtre et travaux manuels avec le psychologue Leonel Revilla. Merci Leonel !

Remerciements spéciaux à notre directrice Susana Ramos Guillén et à Madame Sofía Huashua pour leur aide.

Merci à l'association péruvienne et à l'association française parce que la réalisation de notre rêve se poursuit : celui d'aider les enfants que nous portons tous dans notre cœur et pour lesquels nous nous sentons engagés.

CONCOURS



Ateliers d'été



Luis 10 ans



Vie des enfants :

Luisito est entré à la crèche tout petit. Maintenant il est en 5ème Grado (CM1). Il veut nous faire partager sa journée. Tous les jours il se lève à 6 heures du matin, il fait son lit et range la chambre. Il allume la cuisinière qui fonctionne au kérosène pour chauffer le petit déjeuner que sa maman a laissé tout prêt (lait, flocons d'avoine ou thé etc.). Après sa toilette il court à la boutique où il achète 0, 50 centimes (12 centimes d'euro) de pain. Il part à 8h pour être à l'école (colegio Galo Peruano) à 8h15....

Luisito habite à « La Mansión », un quartier situé à 15mn en bus de son école. L'arrêt du bus est à 2 pâtés de maisons de chez lui.

Durant la période des « vacances utiles » il rentre à midi trente et quand il arrive à la maison à 12h45, il doit attendre environ 10 à 15mn pour pouvoir déjeuner au « comedor popular »¹ à 200m de chez lui. Il paie 1,50 soles² le repas. A 14h il lave ses couverts, range sa chambre et attend l'arrivée de sa maman en jouant avec ses copains ou en regardant la télé.

Sa maman part travailler à 4h du matin. En général elle est de retour vers 19h afin de pouvoir prendre le repas du soir ensemble. Ils se couchent à 21h.

C'est la vie de Luisito pendant les vacances d'été.

« ... je suis très content parce que pendant les *Vacances utiles* je ne m'ennuie pas chez moi, j'apprends plein de choses ici avec mes amis ... ».

¹ Voir Bulletin n°68 nov. 2006

² Environ 34 centimes d'euro.

SUR LA ROUTE

Réflexions pour un enfant

Enfant de Personne

Bonjour, qui que tu sois ...

Tu sais je suis un enfant de personne ;

Pas parce que je l'ai voulu

Mais parce que le destin l'a voulu ainsi

Je me suis toujours demandé

Suis-je l'enfant du destin ?

Enfant du hasard ou enfant non désiré

J'ai toujours été seul.

De ma mère je ne dis rien

Je ne sais pas si le visage de ma mère

Était rempli de tendresse ou

D'indifférence

Mais je ne veux pas avec le temps

Devenir comme mon père qui était le héros

De mes rêves mais qui avec le temps

S'est écroulé comme un clown masqué

Qui récite un notre-père en faisant semblant

Ce qui me rappelle le moment

Le plus triste de nos vies.

Il nous a abandonnés, nous a tourné le dos

Il s'est éloigné et ma mère

S'est mise à pleurer sans consolation.

Tu sais ? J'ai l'espoir

D'être quelqu'un comme le soleil qui brille

Tu veux m'aider ?

Commence par un sourire ... merci.

Un enfant de personne.

EDITORIAL

... *MARCHEUR IL N'Y A PAS DE CHEMIN, LE CHEMIN SE FAIT EN MARCHANT ...* (Antonio Machado)

Nous sommes la crèche (jardin d'enfants) Amistad Peruano Francesa située dans le centre historique de la belle ville d'Arequipa ; notre localisation est stratégique parce que nous accueillons des enfants issus des différents bidonvilles de la périphérie.

Nous attachons beaucoup d'importance aux mamans : à la crèche leurs enfants bénéficient de nombreux services : alimentation, éducation, suivi médical et dentaire et, elles-mêmes reçoivent de manière fondamentale une orientation pour élever leurs enfants et améliorer leur niveau de vie.

Elles sont travailleuses occasionnelles au centre ville (vendeuses ambulantes, laveuses, employées de maison, etc...).

En accueillant 120 enfants de 0 à 5 ans nous évitons à ces petits de rester seuls dans des logements précaires et d'être exposés à des dangers de toutes sortes pendant que leur mère travaille.

C'est au vu de ces circonstances que les fondatrices eurent, à l'époque, l'heureuse idée de créer cette institution. Il est impossible d'expliquer en peu de mots l'importance de ce que réalise la Cuna Amistad Peruano Francesa depuis 22 ans.

Et, comme dit l'auteur : « ... MARCHEUR IL N'Y A PAS DE CHEMIN , LE CHEMIN SE FAIT EN MARCHANT ... », nous espérons marcher encore de nombreuses années, grâce au soutien généreux de nos amis du pays de France et à l'effort engagé par les travailleurs péruviens de la crèche.

Chers amis, je vous présente cette revue que nous avons intitulée « Amitié » ; nous l'avons conçue dans le but d'établir des liens fraternels entre vous et nous et pour qu'ainsi vous connaissiez de près le travail que nous réalisons au jour le jour.

Un grand merci à l'Association CRECHE D'AREQUIPA en France et à l'Association CUNA AMISTAD PERUANO FRANCESA au Pérou : elles nous permettent de continuer ce travail de soutien auprès des enfants ; nous sommes confiants et espérons que grâce à vous nous pourrions continuer à travailler ensemble pour eux.

Amelia Escobedo Rivera
Directrice

Contenus

Éditorial p.2

Culture, analyse de la réalité péruvienne p.3-4

Photos p.5

Sciences, projet p.6

Éducation initiale p.7

Éducation, premier jour de classe p.8

Les enfants donnent leur avis p. 9

Rosa Maria p.10

Anniversaire, l'entretien du mois p.11

Secret culinaire p.12

CULTURE

REALITE GEOGRAPHIQUE ECONOMIQUE ET SOCIALE DE LA CRECHE

Arequipa est un département de 63 345 km² qui, selon le dernier recensement (2005) compte 1 440 810 habitants. La ville se trouve à 2350m d'altitude et les grands fleuves Ocoña, Majes, Vitor, Tambo, parcourent le département.*

La **Cuna Amistad Peruano Francesa** est située dans le centre historique de la ville. Les familles proviennent de la périphérie, quartiers et bidonvilles appartenant à différents districts* : Cerro Colorado, Cayma, Miraflores, Mariano Melgar, Selva Alegre.

La réalité socio-économique du pays est critique, majoritairement dans les quartiers marginaux où vivent des personnes en situation d'extrême pauvreté.

Les mères de famille qui viennent à la crèche sont parmi les plus affectées. Le manque de travail à Arequipa fait que la population est sous-employée. Les mamans de la crèche, peu instruites, de faible niveau culturel, n'accèdent qu'à des emplois informels et manuels tels que : laveuses à la journée, vendeuses ambulantes, caissières occasionnelles dans les transports publics, cuisinières, jardinières, vendeuses de fleurs, domestiques ... des emplois qui ne rapportent même pas 6 soles par jour*.

La plupart de nos mères de famille sont originaires des villes de Puno ou Cuzco mais leurs enfants sont nés à Arequipa. Quant à leur niveau scolaire : 38% d'entre elles ont fait des études primaires incomplètes, 18% complètes, 22% des études secondaires incomplètes, 18% ont terminé ces dernières, 2% sont analphabètes et 2% techniciens supérieurs.

Leur situation de famille est la suivante : 68% sont mères célibataires, 30% mères abandonnées et 2% des enfants sont orphelins ; tous ces chiffres concernent l'année 2007 et sont variables d'une année à l'autre.

* NDT (note de traduction) : Arequipa est à la fois le nom du département (au Pérou il y en a 24), de la province (le département d'Arequipa compte 8 provinces) et de la ville.

* Id : Arequipa compte 29 districts.

* Id : 1 euro = +/- 4 soles

La communauté éducative nationale, régionale, locale, les professeurs, directeurs, parents d'élèves, le personnel administratif, les secteurs sociaux, doivent prendre conscience de l'importance que représente une éducation initiale de qualité pour le devenir d'un enfant car cette éducation initiale conditionne toute sa vie, son développement mental, physique et aussi son efficacité car les capacités dont jouit un adulte sont le fruit de son expérience en tant qu'enfant.

Il faut donc un suivi complet qui inclut la santé, la nutrition, l'hygiène, le développement intellectuel et psychosocial. Tous ces aspects, prodigués en temps utile, permettront d'offrir à ces enfants une base solide à leur croissance et à leur éducation. Ce serait l'idéal mais nous vivons une réalité où la pauvreté conduit à la malnutrition, où l'absence du père ou de la mère, le faible niveau d'instruction et la violence au sein de la famille affectent définitivement le bon développement pas seulement cognitif mais émotionnel.

Sachant que les enfants commencent à se développer dans le ventre maternel les chiffres sont alarmants ; en effet 32% des mamans sont anémiées voire même 41% si elles sont issues de la campagne. L'allaitement maternel insuffisant (4,2 mois en moyenne) freine le développement intellectuel. Face à cette situation de pauvreté, l'État crée des programmes d'assistance mais ne propose pas de véritables solutions.

Selon l'INEI* il y a dans le pays 14 609 000 personnes vivant en situation de pauvreté parmi lesquelles 6 513 000 en situation d'extrême pauvreté.*

En 2006 les enfants représentaient 12% de la population totale ; de 0 à 2 ans, seuls 3,2% d'entre eux étaient scolarisés alors que de 3 à 5ans la couverture scolaire était de 62%.

Par conséquent la réalité péruvienne, en terme d'éducation, est enracinée dans la pauvreté et interdit l'accès à une éducation appropriée à beaucoup d'enfants les privant de progrès intellectuels.

Marinusky Zuñiga

* NDT : INEI : Instituto Nacional de Estadística e Informática.

* Id : population totale : 27 219 264 (source INEI).

EDUCATION INITIALE

Qu'est-ce que l'éducation initiale ?

Le niveau initial est l'étape la plus importante pour l'enfant parce qu'elle lui permet de structurer ses apprentissages.

Durant cette première étape de la vie l'enfant a besoin de développer l'estime de soi et le sentiment de sécurité sur la base d'une relation de qualité avec sa mère, son père, ses professeurs, etc... Ces relations doivent s'établir dans le respect et la confiance.

Les premières expériences de la vie lui font découvrir le monde, ses plaisirs et ses peines ; il va adapter son rythme biologique à la routine du milieu ambiant et développer ses différentes capacités : ceci nécessite une présence éducative qui fortifie la confiance en soi, la motricité, le jeu libre, l'expression des besoins, des désirs et des émotions.

De 3 à 5 ans, on considère que l'enfant est parvenu à un développement évolutif lui permettant de participer de manière plus autonome et de s'intégrer dans un groupe plus nombreux ou comprenant des enfants plus âgés. Il subit un changement significatif de ses besoins d'apprentissage en raison d'une plus grande autonomie vis-à-vis des adultes.

Les apprentissages s'organisent autour des thèmes suivants : sphère personnelle et sociale, communication intégrale, logique mathématique, sciences et milieu ambiant.

Notre objectif est de former les enfants tant du point de vue physique, qu'affectif ou cognitif pour leur permettre de développer leur identité personnelle et sociale.

TEMOIGNAGE DE VIE

Mon éducation initiale.

Nous voulons tous pour un enfant ce qu'il y a de mieux, comme par exemple lui offrir ce qui est nécessaire à son bon développement. Voilà pourquoi les parents, dans le souci de donner le meilleur à leurs enfants, recherchent l'endroit adéquat où les laisser tandis qu'ils travaillent.

C'est de cette manière que je suis arrivée à la « Cuna Amistad Peruano Francesa », où j'ai été reçue à bras ouverts et où on m'a offert l'attention, la protection et par-dessus tout l'affection.

Chaque jour ma maman venait m'y déposer, pressée d'aller travailler après. Moi je l'attendais, tranquille, sachant que les maîtresses me protégeraient jusqu'à son retour.

Que de choses j'ai apprises ! Que d'expériences j'ai vécues ! Je me souviens comme si c'était hier que j'étais assise dans le réfectoire, chantant en attendant qu'on me serve.

Que de temps passé depuis ! Mais maintenant que me voilà de retour presque 15 ans après, tout est là comme je l'avais laissé. Mais bien sûr avec une grande différence : les tables qui étaient immenses sont maintenant toutes petites !

Comme je suis heureuse de revenir à la Cuna que je considère comme ma maison ! Maintenant que je suis étudiante en éducation initiale, je viens rendre en quelque sorte ce que mes professeurs m'ont transmis quand j'étais petite.

VIE SOCIALE

ROSA MARIA

Un long parcours ... de bonheur

Je m'appelle Rosa Maria Cusquen Ramirez. C'est à mon tour de me présenter. On m'a choisie pour être l'enseignante qui a le plus d'ancienneté à la crèche. Le 6 juin marquera mes 24 ans de service dans le corps enseignant du Ministère de l'Éducation et je fais partie de la convention qui lie ce dernier à la crèche.

Je suis titulaire d'une Licence en Éducation et en Psychologie, et d'une spécialité en Stimulation Précoce. J'ai exercé auprès des enfants de tous les niveaux des crèches de Lara et Llosa depuis les 17 années que j'y suis et je remercie le ciel qui me permet de faire chaque jour ce que j'aime le plus : travailler pour les enfants.

Cette année j'ai la classe des 2 ans. C'est la plus intéressante parce qu'ils cessent d'être des bébés et commencent à être des petits enfants. Peu à peu ils apprennent à s'occuper tout seuls : leurs progrès les plus importants sont le contrôle des sphincters et la communication. Ce sont des enfants qui, au début de l'année scolaire, pleurent parce qu'ils ne veulent pas rester à la crèche, qui parlent très peu et qui, à la fin de l'année ne mouillent plus leur pantalon, partent en chantant, en parlant mieux et en me disant ... Tchao ... Rosa Maria ... et les entendre m'appeler par mon nom comme cela c'est la plus grande récompense que je reçois à la fin de l'année en même temps que leurs bisous et leurs câlins.

Manuela travaille avec moi dans la classe, sa collaboration est très importante car sans elle je ne pourrais pas concrétiser le travail quotidien. Dans la classe nous comptons aussi sur une autre alliée, qui tous les jours change de nom : c'est la maman dont c'est le tour de nous aider. Nous sommes toujours trois pour travailler avec les enfants de 2 ans.

CULTURE

MON PEROU... UNE REALITE

La pauvreté peut avoir pour définition : circonstance économique où, se trouvant dépourvue de moyens suffisants, une personne n'accède pas à un niveau minimum de santé, de logement, de vêtements et d'éducation. Au Pérou la pauvreté se mesure avec l'Indice de Développement Humain (IDH) qui prend en compte les besoins basiques pour mener une vie digne. Avec un IDH de 0,69 de moyenne nationale, ce sont les régions de Huancavelica, Ayacucho, Apurimac et Huánuco qui sont les plus pauvres : indice IDH inférieur à 0,50 et Lima, la capitale, la plus riche avec un indice IDH de 0,8.

Selon les chiffres de L'INEI¹, 54% de la population du pays est pauvre et 40% de Péruviens vivent dans des conditions d'extrême pauvreté². La lutte contre la pauvreté a été le slogan des candidats à la Présidence³ et est constamment mentionnée par les gouvernements pour justifier leur engagement social. A travers les OPD (Organisations Publiques Décentralisées), le gouvernement développe les programmes d'aide sociale qui consistent uniquement à pourvoir une assistance alimentaire à la population la plus pauvre, localisée principalement dans les communautés paysannes de la *sierra*⁴ et dans les bidonvilles. Cependant ces programmes ont été vivement critiqués car ils sont considérés comme une mesure d'assistanat qui crée une dépendance entre les bénéficiaires et l'État. Cette « politisation » des programmes d'aide sociale subordonne le développement aux intérêts particuliers des gouvernants⁵.

Au niveau national un foyer sur deux seulement dispose du tout à l'égout et un sur trois n'a pas l'eau potable. La croissance explosive des villes et la gestion inadéquate de la ressource en eau empêchent de desservir toute la population, surtout la plus pauvre, l'exposant ainsi, en permanence, aux maladies et aux foyers infectieux.

Malgré tous les chiffres mentionnés, les investissements étrangers de ces dernières années ont été orientés vers les secteurs primaires comme celui des mines. Dans les villes ces investissements ont été injectés dans le secteur tertiaire de la consommation de masse tels que les chaînes de magasins et les télécommunications. Au Pérou les chiffres de la macroéconomie affichent une croissance annuelle de 4%, l'une des plus forte de la région et la balance commerciale est positive après des décennies de déficit. Cette grande contradiction d'un pays qui s'enrichit mais dont la population s'appauvrit est le reflet d'un système économique mondial dominant qui ne reconnaît pas la vie comme une finalité en soi mais comme un système pour générer de la richesse et du pouvoir.

Luz Melendez

¹ NDT : Note de traduction : INEI : Instituto Nacional de Estadística e Informática

² Id : Voir ces pourcentages traduits en chiffres dans la revue Llosa n°1

³ Id : En 2006, Président élu : Alan García

⁴ Id : Les Andes

⁵ Id : Bulletin n° 68 novembre 2006 : les « Comedores Populares »

LA VIE DES ENFANTS

Julio est un petit garçon qui est entré chez nous à 4 ans ; actuellement il est en 2^{ème} Grado (CE1). Il vit avec son petit frère de 2 ans et sa maman... Je me lève à 6h30 du matin, quelquefois je prends un bon petit déjeuner et quelquefois ce qu'il y a (thé avec du lait ou du pain), parfois maman n'a pas d'argent... c'est un peu difficile. J'arrive à l'école très content, le transport dure une demi-heure.

Son institutrice, Marita, nous dit : « Julio... c'est un enfant affectueux, aimable, respectueux de ses compagnons, incapable de maltraiter quelqu'un ; il est très responsable face aux activités scolaires. »

Après l'école je rentre à la maison... et après je rejoins ma maman dans une rue où elle m'attend car elle vend des glaces... je fais mes devoirs assis sur un banc à côté de la carriole de glaces de maman. J'aime bien lire les nouvelles affichées sur les kiosques des marchands de journaux dans la rue. Je rentre à la maison à 18h avec maman et mon petit frère... quelquefois maman ne vend pas grand chose et on doit s'endormir vite fait... j'ai un petit peu faim.

Marita nous dit : « Malgré les problèmes et les soucis économiques à la maison, Julio ne laisse rien paraître et au contraire il démontre beaucoup d'enthousiasme et de force pour aller de l'avant. »

REVE D'UNE PETITE FILLE

En commençant tous les jours une nouvelle journée de travail, les enfants arrivent à l'école pleins d'espoir et d'envie d'apprendre. Notre chère petite **Maria**, qui a 6 ans et qui est aussi en 2^{ème} Grado endure, comme nombre de petits Péruviens, beaucoup de problèmes économiques, nutritionnels, familiaux etc. Voilà pourquoi elle recherche l'affection des adultes et par moments elle est fatiguée... d'être chez nous ; nous l'aidons le mieux possible pour qu'elle puisse avoir une qualité de vie positive, pour que jour après jour elle puisse sourire. **Maria** vit avec sa maman et sa petite soeur de 4 ans dans un logement en location. Elle et sa petite soeur se lèvent à 6h30 pour que la maman leur serve le petit déjeuner (lait, kiwicha⁷ ou souvent du thé) ensuite elles s'en vont à l'école. Elle aime beaucoup la lecture, le travail ordonné et minutieux et elle adore expliquer à sa maman ce qu'elle fait à l'école.

Comme elle, il existe beaucoup d'enfants qui souffrent de problèmes et qui méritent toute notre attention ; les revenus que perçoit sa mère sont insuffisants pour satisfaire ses besoins primordiaux dont l'alimentation. Le dysfonctionnement qu'elle vit à la maison lui fait expérimenter des choses très douloureuses qu'elle comprend tout juste vu son jeune âge, c'est la raison de sa recherche d'affection. Nous comptons cette année encore aider **Maria** à surmonter ses problèmes de santé et de caractère émotionnel pour qu'elle puisse travailler et rire comme ses petits camarades, car c'est une petite fille habile et intelligente.

⁷ NDT : La kiwicha, la quinoa : graminées andines. Les graines de kiwicha contiennent 13 à 18% de protéines, du calcium, potassium, phosphore, vitamines B et E

REFLEXIONS POUR UN ENFANT

EL BOLSILLO⁹

LA POCHE

Tu as trouvé un caillou
tu l'a trouvé beau
tu l'as gardé.

Tu as trouvé une capsule
de collection !
tu l'as gardée.

Tu as trouvé une figurine,
celle qui te manquait !
tu l'as gardée.

Aujourd'hui tu cherches un ami
tu imagines un trésor,
pour le garder.

Dans une poche cachée
de ton cœur
il y a un sentiment
qui te dit : « partager ».

LA TIERRA¹⁰

LA TERRE

Enfant indien, si tu es fatigué
tu te couches sur la Terre
et de même si tu es content,
tu joues avec elle, mon fils...

On entend des choses merveilleuses
avec le tambour de la Terre :
on entend le feu qui monte et descend
cherchant le ciel, sans repos.
Coule, coule, on entend les rivières
en cascades innombrables.
On entend mugir les animaux.
On entend la hache qui mange la forêt.
On entend bourdonner des métiers à tisser indiens.
On entend des battages, on entend des fêtes.

Là où l'indien l'appelle
le tambour indien répond,
et il résonne près, il résonne loin,
comme celui qui fuit et qui
revient...

Elle prend tout, elle porte tout
l'échine sainte de la Terre :
ce qui marche, ce qui dort,
ce qui bondit et ce qui peine ;
et il emporte les vivants et il emporte les morts
le tambour indien de la Terre.

Quand je mourrai, ne pleure pas mon fils :
poitrine contre poitrine mets-toi contre elle,
et si tu retiens le souffle
comme si tu étais tout ou rien,
tu entendras son bras se lever
qui me soutenait et qui m'abandonne,
et la mère qui était brisée,
tu la verras revenir intacte.

⁹ NDT : poème de Xenia Mora Rucabado (Péruvienne).

¹⁰ NDT : poème de Gabriela Mistral (Chilienne, Prix Nobel de littérature 1945).